

Après la parution, en avril 1962, du livre de Robert Charroux *Trésors du Monde* (Editions Fayard), le *Midi-Libre* du 6 septembre, par la plume de L. Ribero, en retrace les principales histoires de trésors qui y sont racontées en faisant un détour par celui de Rennes-le-Château.

Le journaliste répond à un précédent article que Robert Charroux fit publier le même mois dans le numéro 190 du célèbre magazine *Historia*. A propos du trésor de Montségur, Robert Charroux fait dans sa conclusion une brève allusion à Rennes-le-Château.



« Il semble cependant probable que le trésor des Cathares soit caché quelque part autour de Montségur, ou encore à Rennes-le-Château (Aude). »

Extrait de l'article *Des Trésors dans des Souterrains* (*Historia* n° 190, septembre 1962, page 348).

Midi-Libre du 6 septembre 1962

A PROPOS D'UN ARTICLE DE LA REVUE « HISTORIA »

**Des souterrains du Narbonnais féodal
aux trésors de Fitou, Leucate, Gruissan...**

Où commencent les légendes et où se cache la vérité ?

La revue « Historia » de septembre, publiée sous la signature de M. Robert Charroux, un article : « Des trésors dans des souterrains » qui peut intéresser bien des lecteurs méridionaux.

Il n'est pas une ruine un peu ancienne qui n'en soit pourvue selon les légendes populaires. Des souterrains, il y en a partout et tous plus longs les uns que les autres.

Sans parler de ceux de Narbonne qui vont « le premier dans le Val de Baztan, le second à Bordeaux, le dernier chez Satan » au dire de Victor Hugo, nul n'ignore l'existence de la fameuse galerie qui relierait Carcassonne et les tours de Cabaret (une quinzaine de kilomètres).

A ce prix, la liaison souterraine Fontfroide - Saint-Just apparaît presque vraisemblable, en dépit de son invraisemblance historique et technique. Faut-il rappeler la légende selon laquelle un souterrain relie Fontfroide et Fontcalvy près de Cuxac-d'Aude ?

On en pourrait citer d'autres, tout aussi extraordinaires car l'imagination ne connaît pas de limites.

Quant aux trésors, leur seule nomenclature remplirait des pages. Certains sont fabuleux, tel celui qui gît proche le château de Miramon, au sud de Barbaïra.

« Entre l'Aric et l'Arizou es la fourtuno « dex tres reis », dit-on encore dans le pays. Il y aurait, enfoui, dans quelque caverne, le produit du pillage de Rome. Ce doit être un beau trésor puisqu'il comblerait trois rois.

Autre trésor, celui de Villelongue, l'abbaye proche de Montolieu. Il est royal, il suffit de le trouver.

Un autre encore est confié à la garde de mystérieuses lavandières « Las Encantados » de Feste. Et malheur à l'imprudent qui lirait chercher.

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES ET RELATIVEMENT RECENTES DES TRÉSORS

Et il n'est pas besoin de remonter au lointain Moyen Âge pour relever dans le folklore, des contes de richesses cachées. Ils sont encore quelques-uns à rappeler l'histoire d'un mystérieux sac postal échoué à Fitou au temps du Directoire. Par la même voiture arrivait une énigmatique émigrée qui, malade, ne tardait pas à mourir et était inhumée clandestinement. Naguère on citait le caveau où, à côté de la morte, gisaient des richesses qu'on chiffrait avec une précision étonnante. On savait que, derrière telle fûtaille le mur de pierre s'amincissait en une fragile cloison de briques. Mais, malgré ces certitudes, il ne semble pas que personne ait eu jamais la curiosité d'une vérification ; de sorte que le trésor, si trésor il y a, attend toujours un inventeur.

D'une espèce plus réelle était, semble-t-il, le magot qui vint, un jour, entre les mains d'un Leucatois. Mais la provenance en reste obscure. Il aurait été rejeté par la mer dans un petit panier et ramassé sur la plage. C'est possible après tout, mais il semble bien qu'ici une affabulation assez habile cachait une provenance peu avouable.

Et toujours sur la côte, les Gruissanais ont, peut-être encore, en mémoire, la trouvaille, il y a une soixantaine d'années d'une épave antique. Les travaux d'aménagement du port coupaient en deux une galère vieille de vingt ou vingt-cinq siècles. On y trouvait une amphore pleine de pièces de monnaie.

Toujours dans la même région le forage d'un puits, en 1917, amenait la découverte à Peyriac-de-

Mer, d'un pot renfermant une centaine de médailles romaines.

Ainsi il y a des trésors cachés ; tous ne sont pas imaginaires.

M. Robert Charroux évoque l'un d'eux qui, pour avoir certainement existé, n'a point laissé percer son mystère.

L'INCONTESTABLE MYSTE DE RENNES-LE-CHATEAU

Il y a une soixantaine d'années, le pauvre curé d'une très pauvre paroisse, Rennes-le-Château, se met soudain à faire des dépenses extrêmement importantes. Il se fait, notamment, bâtir un château fastueux ; il fait construire une véritable route ; il voyage. L'argent coule à flots. C'est en centaines de millions de francs légers qu'on évaluerait aujourd'hui ses prodigalités. Le fait ne passe pas inaperçu. L'évêché s'étonne, demande des explications, convoque le desservant. Celui-ci élude les questions, s'excuse, feint la maladie, tant et si bien qu'il est finalement frappé d'interdit. Il meurt, enfin, sans avoir livré son secret.

Et les hypothèses d'éclorir : pour l'un, le curé de Rennes aurait bénéficié des fastueuses libéralités d'une pénitente ; pour l'autre, un vieux grimoire lui aurait livré un trésor enfoui en des périodes troublées. Certains même, (des prosaïques !) font intervenir les heureux hasards d'une loterie.

L'on sait, qu'avant de devenir un village moribond, Rennes-le-Château fut une puissante métropole, et la capitale du Razès. Elle eût à souffrir des guerres, des sièges, des pillages. Il se peut qu'un riche habitant ait essayé de soustraire à l'ennemi une part de sa fortune en l'enterrant.

D'autres sont plus affirmatifs. Ils chiffrent la somme, ils donnent des dates.

Blanche de Castille, en 1251, aux prises avec la révolte des Pastoureaux, aurait quitté Paris avec son trésor et l'aurait en fin de compte enseveli à Rennes-le-Château. Mais est-on sûr qu'elle y soit venue ?

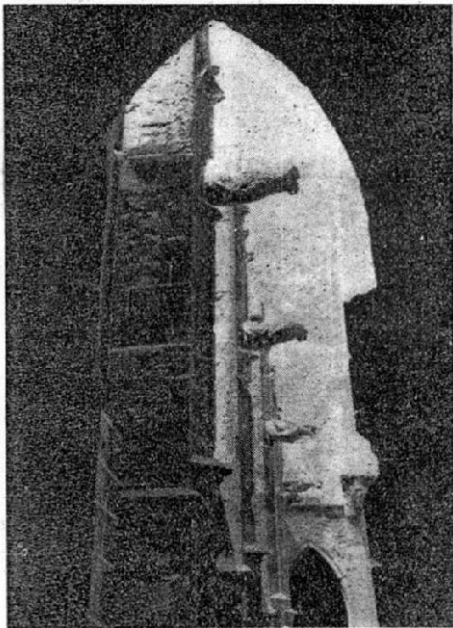
Il y a bien eu une révolte des Pastoureaux réprimée par le sénéchal de Carcassonne, mais c'était en 1320. L'hypothèse de Blanche de Castille perd dans ce dernier cas, beaucoup de sa valeur.

On fait même intervenir l'abbé Félix Armand. Suspect et errant pendant la Terreur, il a pu cacher des ustensiles liturgiques pour les soustraire aux réquisitions.

M. Charroux indique comme origine possible, le trésor des Cathares.

Nous avons cité dans ces colonnes, sans la garantir, cela va de soi, une légende, selon laquelle les derniers « faidits » auraient dissimulé leurs richesses dans le châpas sûr que le « trésor » n'était teau de Quéribus. Encore n'est-il pas constitué uniquement de livres sacrés aux formules ésotériques. Il s'agirait alors d'un trésor spirituel d'une immense valeur scientifique mais difficilement convertible en monnaie.

L. RIBERO.



Les architectures et les sites impressionnants ont de tout temps déchainé les imaginations et les langues. D'autre part, la vérité est parfois tellement sensationnelle ou étrange qu'elle en devient selon la célèbre formule, invraisemblable. Comment faire pour s'y retrouver. Ah ! si les vieilles gargouilles de Saint-Just pouvaient parler !

(Photo « Midi Libre »)